

3ième SÉRIE—LETTRE PASTORALE No. 2.

J. M. J.

LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'OTTAWA,

*Sur les Journaux, etc.*

~~~~~  
JOSEPH THOMAS DUHAMEL,

*Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du Saint Siège  
Apostolique, Evêque d'Ottawa, Assistant au Trône  
Pontifical, etc.*

Au Clergé et aux Fidèles du diocèse d'Ottawa,  
salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

NOS TRÈS CHIERS FRÈRES,

L'évêque a de nombreux devoirs à remplir. Un des plus graves, sans contredit, est celui de garder intact, dans le cœur de ses enfants spirituels, le dépôt de la foi et de la morale chrétiennes. Pour bien accomplir cette obligation, l'évêque, selon le conseil de l'Apôtre, doit *annoncer la parole, presser à temps et à contre-temps, reprendre, supplier, réprimander en toute patience et en toute doctrine ; Prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsæra, increpa in omni patientia et doctrina.* (II, Tim, IV, 2.)

Dans les jours mauvais que nous traversons, ceux qui régissent l'Église de Dieu sentent que ce devoir s'impose à eux de la manière la plus impérieuse. Le temps prédit par Saint Paul semble en effet être arrivé *que les hommes ne souffriront plus la saine doctrine, et qu'ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils se choisiront une foule de docteurs selon leurs désirs, et ils fermeront l'oreille à la vérité, et ils l'ouvriront à des fables : Erit enim tempus quum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria concervabunt sibi magistros, prurientes auribus ; et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.* (II Tim, IV, 3.)

C'est la tristesse dans l'âme que nous le disons, les gens de bien ne se sentent pas assez alarmés lorsqu'ils apprennent avec quelle perversité des hommes méchants cherchent à faire accepter, par la jeunesse surtout, des enseignements contraires à la doctrine catholique ; avec quelle hypocrisie certains hommes s'efforcent de donner à ceux qui les écoutent, cette idée que, l'Église étant persécutée partout, il est tout à fait inopportun non seulement de revendiquer ses droits, mais même d'enseigner trop clairement ces mêmes droits ; avec quelle ardeur, des hommes qui disent parler au nom de la prudence catholique empêchent que les jeunes gens sachent que les lois humaines sont mauvaises lorsqu'elles contredisent le droit naturel ou le divin, ou lorsqu'elles sont subversives du droit ecclésiastique : avec quels soins on évite d'enseigner les lois naturelles et divines pour amener les catholiques à ne croire qu'à l'autorité des lois civiles. Notre cœur d'évêque est plongé dans la douleur en voyant que ces mêmes hommes ne se contentent pas de parler mais qu'ils écrivent une foule de journaux et même de livres qu'ils jettent en pâture à tous les âges et à toutes les conditions de la vie. Aussi, Nous avons résolu d'élever la voix et de vous rappeler les

moyens de conjurer les dangers que font courir à vos âmes et ces journaux et ces livres.

## I.

La presse est une force immense dans nos sociétés modernes. Instruite de tout ce qui arrive, prompt à le divulguer, elle pénètre partout avec la rapidité de l'éclair, dans l'humble village et dans la cité opulente, sous le toit du pauvre et dans la résidence du riche. Admirable institution, quand le publiciste se propose, comme il le devrait toujours, d'éclairer toutes les classes sur leurs devoirs et leurs droits réels et de les encourager ainsi à la pratique de la morale chrétienne ! Vritable apostolat béni de Dieu et de l'Eglise toutes les fois que l'écrivain défend ce qui est sacré et se fait le protecteur de ce qui est faible ! Hélas ! N. T. C. F., tous ne comprennent pas cette sublime mission du journaliste. S'il en est qui la remplissent avec un dévouement héroïque, il s'en rencontre d'autres qui poursuivent un but diamétralement opposé, et qui distillent de leur plume, la calomnie, l'impiété et l'immoralité. Ils méritent d'être comparés à des oiseaux de proie. Comme eux, parfois venant de loin, ils s'abattent sur nous pour nous enlever le respect traditionnel chez nous, la foi pour laquelle surent mourir nos aïeux, et la moralité qui a fait notre gloire et notre sauvegarde.

Léon XIII voulait parler de ces journaux le 22 février 1879, quand il disait : "La presse quotidienne est une des causes principales du déluge de maux qui nous inonde et du misérable état auquel est réduite la société."

Ecoutez ces graves paroles de notre sage et savant Pape, N. T. C. F., et soyez bien prudents sur le choix des journaux que vous recevez sous votre toit. Quelque soit l'éclat dont ils brillent, s'ils

prêchent l'erreur, ils ne sauraient être beaux, car le beau, c'est la splendeur du vrai, et ils ne contiennent qu'erreur et mensonge ; s'ils n'exaltent la vertu, ils ne sauraient être bons, car quand ils se couvrent de voiles parfois éclatants, ce n'est souvent que pour dissimuler les vices qu'ils préconisent, et le vice, vous le savez, c'est plus que le danger, c'est le mal même. Pour nous catholiques, comme d'ailleurs pour tout homme de bon sens, il n'y a de science véritable que celle qui s'humilie devant la croix ; il n'y a de bonheur vrai que celui que produit la vertu et il n'y a de plaisir réel que dans la paix d'une bonne conscience.

Toutes les fois donc qu'une feuille prêchant la révolte contre l'autorité tant ecclésiastique que civile, ou se faisant l'écho d'une littérature malsaine ou même immorale, tombera entre vos mains. Nous vous en conjurons, ne la lisez pas, ne la laissez point lire dans vos familles. Si vous l'introduisiez chez vous, elle aurait bientôt marqué son passage par des ruines irréparables ; elle aurait vite affaibli les principes de foi et de morale que vous avez inculqués à vos enfants.

## II.

Une grave question doit maintenant se présenter à votre esprit, N. T. C. F., c'est celle-ci : nos journaux du Canada sont-ils restés chrétiens dans leurs tendances et pouvons-nous nous y abonner ou les lire indistinctement ?

Avant de répondre, il convient d'établir une distinction entre les journaux catholiques et ceux qui ne le sont pas.

Quant à ces derniers, les catholiques ne devraient pas oublier que tout journal et toute revue, traitant *ex professo* de questions religieuses, ne saurait leur être permis. En voici une raison entre plusieurs.

Dans ces publications, soit en faveur de l'impiété la plus éhontée, soit en faveur de l'erreur religieuse, la vérité chrétienne est défigurée, souvent travestie et trop fréquemment livrée sans justice aux moqueries des lecteurs. Comment un chrétien pourrait-il lire, nous ne disons pas sans danger mais sans honte, de semblables productions ? Outre ces publications sans conscience, il en est d'autres, elles aussi condamnables, ce sont les journaux qui, de temps à autre, décochent leurs traits empoisonnés contre l'Eglise, ou ses dogmes ou ses cérémonies, contre les choses saintes ou les personnes ecclésiastiques. Aujourd'hui, ce sera une colonne, demain un fait-divers, un autre jour, quelques lignes dans un article de fond ou une correspondance. D'ordinaire, vous les reconnaîtrez à l'empressement avec lequel ils accepteront ou reproduiront une dépêche scandaleuse ou un fait plus ou moins avéré qui tourne au désavantage du catholicisme. Il est évident que de pareils journaux sont hors de place dans une maison catholique et qu'ils ne sauraient y être tolérés qu'avec une imprudence suprême.

Est-ce à dire que nous voudrions voir fermer la porte à tout journal non-catholique ? Non, N. T. C. F., car il en est dont les rédacteurs sont de véritables gentilshommes, qui poursuivent avec courage le but politique, industriel ou civilisateur qu'ils se proposent, et qui ne voudraient, pour rien au monde, s'abaisser à propager la calomnie ou le mensonge contre le catholicisme et les catholiques. Ces journaux et leurs rédacteurs sont de tous points respectables et nous ne voudrions en rien nous opposer à leurs consciencieux efforts pour le bien-être du pays.

### III.

Parlons maintenant de nos journaux catholiques ou tout au moins rédigés par des catholiques. Sont-

ils tous restés à l'abri de toute censure ? Soit erreur, soit ignorance, ne contiennent-ils jamais des idées fausses ou dangereuses ? Sont-ils même toujours assez scrupuleux à l'article de la morale ? Nous ne voudrions pas être trop sévère, mais Nous devons vous signaler des abus graves et trop communs. Ne voyez dans cet avertissement qu'un grand désir de notre part de vous mettre sur vos gardes et de vous prémunir contre les erreurs du jour.

D'abord, certains journaux, d'ailleurs bons et respectables, ne font pas une place convenable aux questions catholiques. Tout dévoués à la politique, ils semblent ne prendre et ne vouloir faire prendre aucun intérêt aux choses de l'Eglise. Pour eux et pour leurs lecteurs, on dirait que le Pape, prisonnier au Vatican, est un étranger ; et que les intérêts religieux n'ont aucune importance. Catholiques, notre cœur bat avec les catholiques du monde et nous devons aimer à connaître tout ce qui les concerne. Le silence est parfois une faute ; le manque de discrétion en est une autre non moindre. Sous le prétexte de donner, comme des journaux impies ou simplement non-catholiques, le plus de nouvelles possibles, il arrive souvent, et trop souvent, que les journalistes reproduisent des dépêches à sensation des plus pernicieuses, ou bien encore présentent tout ce qui concerne les peuples ou les personnes catholiques sous un jour faux ou très-louche. D'autres, emportés par un zèle inquiet, s'avancent sans ou même contre l'ordre formel des chefs que Dieu leur a donnés pour guides, jusqu'aux avant-postes des questions les plus délicates et les plus brûlantes. Prenons-y garde, à leur contact, on perdrait facilement l'obéissance et le respect dûs aux dignitaires ecclésiastiques, ou du moins, on sentirait diminuer en soi ces sentiments salutaires et obligatoires.

Le 15 octobre dernier, le Saint-Père disait dans une allocution à des pèlerins français que la première condition d'union et de concorde était la soumission et l'obéissance aux évêques. Pourquoi ne ferions-nous pas notre profit de cet avis paternel ? Pourquoi surtout, les publicistes n'essayeraient-ils pas d'y conformer toujours leur conduite et leurs écrits ? C'est à Pierre et aux apôtres, et, en leurs personnes, c'est au Pape et aux évêques que Notre Seigneur a confié le soin de régir l'Eglise de Dieu. A eux de donner l'enseignement, à eux de régler la discipline, à eux enfin d'interpréter avec autorité les décisions de l'Eglise. Les journalistes devraient à jamais se le rappeler et y conformer leur manière d'agir. Alors, ils seraient plus prudents et ils ne s'exposeraient pas à compromettre les intérêts sacrés de la religion dans des querelles de parti ou de rivalité, et la politique elle-même s'en trouverait toujours plus libre et plus assurée. Qu'ils lisent et méditent l'Encyclique de Léon XIII aux évêques de la nation espagnole. Ils y trouveront la règle pleine de sagesse qui les guidera dans l'attaque de l'erreur et la défense des bons principes. Cette Encyclique devrait être publiée dans tous les journaux du pays.

Depuis quelque temps aussi, il s'est introduit dans nos journaux ou, du moins, dans certains d'entre eux, une pratique contre laquelle Nous aimons à protester. Embarrassés pour trouver des feuilletons émouvants et qui leur amènent des abonnés, il les empruntent, en grande partie, aux romans les plus à la mode, Nous Nous garderons bien de dire les meilleurs. Ils ne semblent pas se douter que cette littérature, même épurée, renferme en elle-même et porte avec elle un germe de mollesse et de volupté des plus délétères. Ces situations aussi contraires à la nature qu'à la morale engendrent une soif de jouissances qui mène le plus souvent

aux plus mauvais livres et partant, au crime et au malheur. Que dire aussi de cette complaisance avec laquelle on relate les moindres détails d'une histoire scandaleuse, ou encore du ton léger que l'on prend en rapportant les faits les plus opposés à la morale chrétienne ? Evidemment Nous ne pouvons pas ne pas condamner cette conduite.

Nous condamnons aussi les feuilles qui prennent à tâche de vilipender les personnes ecclésiastiques et autres dignes de respect et d'égarde, les institutions religieuses et les œuvres les plus catholiques. Lâches et ingrats, ces écrivains voudraient, il semble, effacer d'un trait de plume tout ce que la charité, le zèle et l'héroïsme a produit de plus pur et de plus admirable. Aussi, non contents de s'en prendre aux vivants, ils attaquent même les morts, et l'histoire en leurs mains n'est plus qu'une série de faits scandaleux ou bizarres dont la vue est loin d'être faite pour améliorer les générations présentes. Avec quelle critique et quelle bonne foi procèdent-ils dans l'énumération complaisante qu'ils font de ces événements privés, ce n'est point notre but de l'examiner ici, mais certes, l'effet qu'ils obtiennent est entièrement délétère et mérite toute notre réprobation. A ces écrivains et à ceux qui les lisent, Nous rappellerons ces règles de la conversation chrétienne tracée par le grand Apôtre : *Que la fornication, et quelque impureté que ce soit, ou l'avarice, ne soit pas même nommée parmi vous, comme il convient à des saints ; ni discours déshonnêtes, ni folles paroles, ni bouffonneries, ce qui ne convient point : Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos ; aut turpitudine aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet (Ephes. V, 3, 4.)*

Rappelons-nous ces sages avertissements, N. T. C. F., inspirés par l'Esprit-Saint : ils sont propres à assurer non seulement notre bonheur ici-bas, mais



aussi et surtout notre félicité éternelle. Comment un catholique sincère pourrait-il prendre plaisir à écrire ou à lire ce que sa conscience réproouve ? Comment pourrait-il savourer sans honte des blasphèmes contre Jésus-Christ et son Eglise ?

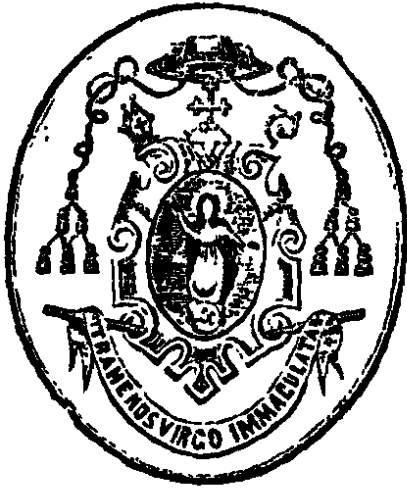
#### IV.

Ce que Nous venons de dire des journaux s'applique également à une foule de livres publiés de nos jours. La foi y est balouée au nom d'une fausse science, et la morale y est insultée sans réserve aucune. Sous prétexte de peindre la nature, ils se livrent à tous les rêves de leur imagination, et souvent aussi ils font une anatomie des passions non moins que séduisante. Oh ! pères et mères de famille, soyez vigilants ; ne laissez aucun de ces livres entrer dans votre maison, ils y apporteraient le déshonneur et la ruine. Permettez-Nous de vous le rappeler, N. T. C. F., aucun livre ne devrait être lu dans votre maison sans que vous l'eussiez examiné vous-mêmes ou fait examiner par un homme sage et chrétien, sinon par un prêtre. Ce manque de prudence a déjà fait beaucoup de victimes.

En terminant, N. T. C. F., Nous tenons à le répéter, ces observations ne visent point nos bons journaux dont personne plus que Nous n'apprécie le dévouement de leurs rédacteurs. Ceux-ci, en travaillant au bien du pays, travaillent pour Dieu et pour l'Eglise. Encouragez-les, aidez-les, Nous ajouterons même, payez fidèlement vos abonnements. Mais soyez sur vos gardes et ne laissez pas s'introduire près de vous ceux qui viennent sous la peau de brebis et qui ne sont au fond que des lions rugissants prêts à vous dévorer. Prenez garde plus particulièrement à ne jamais vous abonner à ces journaux et à ces feuilletons qui ont été condamnés nommément par l'autorité ecclésiastique : prenez garde à ne jamais les lire.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée, en une ou plusieurs fois, avec des explications convenables, au prône des églises ou chapelles paroissiales où se fait l'office public, le premier dimanche après sa réception et les suivants.

Donné à Ottawa, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de Notre Secrétaire, le deuxième jour de février mil huit cent quatre vingt trois, en la fête de la Purification de la B. V. Marie.



† J. THOMAS, EV. D'OTTAWA,

Par Mandement,

J. SLOAN, Ptre,

*Secrétaire.*